

1

**Pierre-Georges Latécoère**

5

Ses parents, de riches industriels qui possèdent dans les Hautes-Pyrénées, à Bagnères-de-Bigorre, une scierie mécanique et deux usines électriques, le voient avocat ou homme politique...

Le jeune Pierre-Georges Latécoère, né le 25 août 1883, a effectivement tout pour réussir, malgré sa *silhouette frêle* et ses petites lunettes.

10

À l'École centrale, où il entre à l'âge de vingt ans, il se révèle un étudiant sérieux, ambitieux, fougueux.

Il brille dans les sports et dans les arts. Sa fortune lui ouvre rapidement les portes des salons parisiens à la mode.

15

Il s'imagine ingénieur conseil. Le destin en décidera autrement. La mort brutale de son père le ramène dans ses Pyrénées natales. Le voilà chef d'entreprise à vingt-deux ans, lourde tâche qu'il assumera tout en continuant ses études.

Pour enrichir son affaire, il décide de se lancer dans la construction de wagons. À vingt-huit ans, il signe avec la Compagnie du Midi un premier contrat qui lui assure du travail pour dix ans.

20

Contraint de s'agrandir, il choisira de le faire à Toulouse, sur un terrain près du pont des Demoiselles. À deux pas de Montaudran, où il installera plus tard l'usine d'aviation qui le rendra célèbre.

La première guerre mondiale est là. Réformé pour mauvaise vue, ce qui lui interdira plus tard de piloter ses avions.

25

Il transforme d'abord son usine en arsenal pour fabriquer des obus de gros calibre. Mais une autre *opportunité* se fait jour: le gouvernement cherche un lieu sûr, loin du théâtre des opérations (de la guerre), pour développer son industrie d'aviation militaire. Pierre-Georges Latécoère propose aussitôt ses services.

Pour l'ingénieur toulousain commence une *épopée* qui va faire de lui un personnage de légende.

30

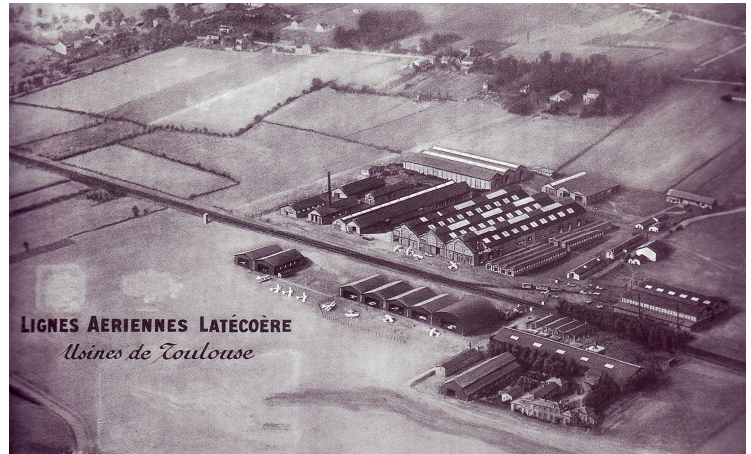
**Six avions par jour**

Le 29 octobre 1917, il obtient une commande en *sous-traitance* de 1000 Salmson, des avions de reconnaissance biplaces dont le fabricant est dépassé par la demande. Il devra livrer le premier exemplaire avant le 15 mai 1918.

Le jeune Bagnérais ne connaît rien aux avions, et il est impossible de trouver à

Toulouse la moindre compétence aéronautique. Le gouvernement lui envoie du renfort en *déléguant* un jeune ingénieur des Arts et Métiers, Marcel Moine et plus tard, un *autodidacte* qui va faire parler de lui dans le monde de l'aviation Émile Dewoitine.

Il ne reste qu'à construire une usine d'assemblage et à aménager une piste sur les quarante hectares achetés 500 000 F à des *maraîchers* de Montaudran, près de la voie ferrée Toulouse - Sète. Ce sera fait en quelques mois, avec l'aide de prisonniers allemands.



Pierre Georges Latécoère passera de la fabrication de wagons à celle d'avions.



Malgré des difficultés d'approvisionnement la production en grande partie assurée par des femmes (les hommes sont à la guerre), atteint 150 appareils par mois. En octobre 1918, l'usine parvient même à sortir six Salmson par jour. Une centaine sont encore sur les chaînes et 512 sont prêts à voler lorsque intervient l'*armistice* le 11 novembre 1918 à 11 heures.

